Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 17 (1943)

Heft: 2

Artikel: Prix follope : [vers inédits]

Autor: Hugli, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870024

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PRIX FOLLOPE

Nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs quelques pièces du recueil de vers inédits qui a valu à son auteur, M. Jean Hugli, étudiant en lettres, le Prix Follope de poésie française. On trouvera plus loin, dans la chronique de la Faculté des lettres, le rapport sur le Prix Follope présenté par M. le professeur R. Bray à la séance des concours du Sénat universitaire: d'autres morceaux du même recueil y sont cités. Nous remercions l'Université, M. Hugli et M. le professeur Bray d'avoir bien voulu nous permettre la publication de ces vers et de ce rapport.

CANTILÈNE

Il montait du fond de l'eau
un murmure de prière :
ta voix assourdie et chère
m'appelait au fond de l'eau.

Il se dessinait sur l'eau
comme un visage mouillé,
comme de grands yeux noyés,
et c'étaient tes yeux dans l'eau.

Et j'aurais voulu, dans l'eau,
m'anéantir en toi-même,
comme on meurt, ou comme on aime,
ô sœur vivante de l'eau.

BERCEUSE

à mon fils Pierre

Dors, mon petit garçon,
voici que le jour s'achève :
tes yeux sont mouillés de rêve,
dors, mon petit garçon.

Dors, mon petit garçon,
que ton caprice désarme,
finis, le rire et les larmes !
Dors, mon petit garçon.

Dors, mon petit garçon :
le jour qui décline emmène
sa part de joie et de peine,
dors, mon petit garçon.

Dors, mon petit garçon :
la grande nuit t'environne,
ne crains plus rien ni personne,
dors, mon petit garçon.

Dors, mon petit garçon :
c'est la dernière caresse,
il va falloir qu'on te laisse...
Dors, mon petit garçon.

MUSIQUE

La harpe d'or de tes cheveux
vibre d'exquises harmonies.
Qui sait quel dieu souffle sur eux
d'un autre bord, d'une autre vie ?

La brise, un soir, avait tendu
leurs fils mélodieux dans l'ombre ;
leur voix étrange a répondu
aux sons confus de la mer sombre.

Leur chant, avec l'intensité
de la musique dans les rêves,
courait sur la mer, répété
de flot en flot, de grève en grève.

Toutes les cordes d'or chantaient
dans le soir bleu, sur le rivage,
et le vent qui les déroulait
faisait la houle à leur image.

Longtemps encore on entendait,
lorsque la harpe s'était tue,
le chant lointain que renvoyait
l'écho des terres inconnues...

« C'ÉTAIT HIER L'ÉTÉ... »

La grève où nous avons vécu des heures lentes
s'étirait sous le ciel entre les palmiers clairs,
où la brise semblait, vaguement bruissante,
la respiration paisible de la mer.

Quelquefois on voyait, dans la brume lointaine,
comme une aile, passer la voile d'un bateau
que nous suivions des yeux dans sa course incertaine
sur le balancement calme et rythmé de l'eau.

La rive où nous allions chercher des coquillages
luisait dans le soleil et brûlait nos pieds nus,
et la mer, qui venait se jouer sur la plage,
faisait un froissement liquide et continu.

La vague, en s'en allant, écrivait sur le sable
des mots mystérieux aussitôt effacés,
et nous sentions liés au dessin périssable
les instants lumineux et brefs de notre été.

PALMIERS

Nous avons pour abri choisi la côte heureuse
où les larges palmiers, agitant leur ramure,
nous invitaient de loin à venir dans leur ombre.

Leurs gestes balancés étaient à notre cœur
la promesse du calme au milieu des tourmentes
et la complicité pour notre amour traqué.

Le murmure incessant de leurs mille paillettes
et les éclairs d'argent du soleil au-travers
rassuraient nos bonheurs éprouvés et craintifs.

Nous avons bien longtemps vécu sous leur ombrage
dans la sécurité qu'ils ne refusaient pas,
et leur fidélité ne s'est pas démentie.

Demain nous quitterons la plage ensoleillée,
entraînés à nouveau vers un autre destin...
Mais lorsque tu verras, du bateau qui s'éloigne,

leurs grands bras impuissants faire un geste d'adieu,
ne sentiras-tu pas, dans l'âme remuée,
pleurer le long regret des palmiers fraternels ?

Tunis, septembre 1942.